

Devient Hidre, Rocher, Flâme, Onde qui murmure ,

Mais forcé, sans espoir, il succombe à la fin
Redevenu Protée, & cède à son destin.

Quelle audace, dit-il, & quelle confiance,
D'oser braver un Dieu, t'inspire l'insolence ?

Qui t'amène vers moi, jeune présomptueux ?

Et quels sont tes desseins, ton attente, & tes vœux ?

O toi, qui sur ces bords peux du fils de Pénée

Eclaircir à ton gré l'obscure destinée,

Dieu puissant, dont je viens encenser les autels,

Pardonne ; j'accomplis l'ordre des immortels.

C'est le Ciel, dont la Loi doit être respectée,

Qui sur mon triste sort fait consulter Protée.

Réponds à cette voix. Le Devin furieux,

Par la rage à ces mots sent embraser ses yeux,

Et plein du désespoir dont l'accès le possède :

Si je t'apprends ton sort, c'est aux Dieux que je
cède :

Reconnois, lui dit-il, qu'il est un Ciel vengeur,

Et que ton crime affreux surpasse sa fureur.

C'est Orphée, ouï c'est lui dont l'ombre venge-
resse

Attachée à tes pas, te poursuit & te presse,

C'est lui dont tu caufas le déplorable sort,

Euridice fuyoit ton violent transport,

Lorsqu'un serpent caché sous la rive fleurie,

Dans le sein des amours la priva de la vie.

Mais dans leur châtiment les Dieux encor trop
doux,

N'ont pas sur tes forfaits mesuré leur courroux.

Euridice mourut, les Nymphes ses compagnes

B ij

Ingressus, Manesque adiit, Regemque tremendum,
Nesciaque humanis precibus mansuescere corda.

At cantu commotæ Erebi de sedibus imis
Umbrae ibant tenues, simulacraque luce carentum;

Quàm multa in sylvis avium se millia condunt.

Vesper ubi, aut hybernus agit de montibus imber:

Matres atque viri, defunctaque corpora vitæ
Magnanimùm heroum, pueri, inuptæque puellæ,

Impositique rogis juvenes ante ora parentum;
Quos circum limus niger, & deformis arundo

Cocyti, tardâque palus innabilis undâ
Alligat, & novies Styx interfusa coercet.

Quin ipsæ stupuere domus, atque intima lethi

Tartara cæruleosque implexæ crinibus angues

Eumenides; tenuitque inhians tria Cerberus ora,

Firent de leurs sanglots retentir les montagnes.
 Rhodope en ses rochers fut ému de leurs cris :
 Les Thraces inhumains parurent attendris.
 Pangée en soupira : les sauvages contrées
 Des Getes, & de l'Hébre en furent pénétrées.
 Le froid climat de l'Ourse y mêla ses douleurs,
 Et toute la nature en répandit des pleurs.
 Le tendre souvenir d'une épouse ravie,
 Dans ces déserts, Orphée, où tu traînois ta vie,
 Des plus tristes accens t'inspirant le secours,
 A ta Lyre faisoit soupirer tes amours :
 Et soit que le soleil, précipité dans l'Onde,
 Aux Astres de la nuit, laisse éclairer le monde,
 Ou que de ses rayons la force & la clarté,
 De la voute des Cieux perce l'obscurité,
 Dévoré des regrets qui causent son supplice,
 Sans cesse cet époux pleure son Euridice.
 Aux gouffres des enfers il dirige ses pas,
 Affronte sans effroi l'empire du trépas,
 Il ose pénétrer ces forêts ténébreuses,
 Qu'une éternelle horreur rend encor plus affreus.

Il ose avec transport s'approcher de Pluton,
 Dans son antre aborder la barbare Alec-ton.
 A ses tendres chansons, de leurs demeures sombres,
 A flots tumultueux on voit sortir les ombres,
 Accourir des enfers les pâles habitans,
 Dans le vuide & la nuit, simulacres errans.
 Ainsi, lorsque les vents déchaînés sur la terre
 Confondent les éclairs, la grêle, & le tonnerre;
 Le peuple ailé des airs vole au fond des forêts,

Atque Ixionii vento rota constitit orbis.

*

Jamque pedem referens, casus evaserat omnes,
Redditaque Eurydice superas veniebat ad auras,
Pone sequens (namque hanc dederat Proserpina legem)
Cum subita incautum dementia cepit amantem,
Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere Manes.
Restitit, Eurydicemque suam jam luce sub ipsa,
Immemor, heu! victusque animi respexit: ibi
omnis
Effusus labor, atque immitis rupta tyranni
Fœdera: terque fragor stagnis auditus Averni.
Illa, quis & me, inquit, miseram, & te perdidit, Orpheu?
Quis tantus furor? en iterum crudelia retro
Fata vocant, conditque natantia lumina somnus.

En foule se cacher sous les arbres épais.
Des champs Elisiens les riantes prairies
Rassemblent à sa voix des épouses chéries,
Dont le cœur même encor fidèle à leur époux
Est ému de tendresse à des accens si doux.
On y voit accourir des Héros magnanimes ,
De Bellone & de Mars, généreuses victimes ,
Des Princes moissonnés au printems de leurs
jours ,
De leurs peuples heureux la gloire & les amours.
On voit près d'un bucher des meres éplorées ,
Suivre dans le tombeau leurs filles adorées.
L'Onde noire du Styx , & ses marais bourbeux
Qui baignent ce séjour de leurs flots limoneux ,
Y forment neuf remparts dont l'épaisse barrière
Sépare pour jamais la nuit de la lumière.
A peine de sa lyre on entend les accords ,
Les manes sont émus dans l'empire des morts.
Au milieu des serpents Thésiphone ravie
Sent naître la douceur au sein d'une furie.
De Cerbere en fureur les triples hurlemens
Font place tout à coup à des ravissemens.
Ixion soulagé sent sa rouë arrêtée ;
* *Le Vautour dévorant épargne Prométhée ,
Et surpris de goûter un bien inattendu ,
Sisyphe respira sur son roc suspendu.*
Echappé des périls qui menaçoient sa tête ,
Orphée en ramenant après lui sa conquête
Avoit fait le serment , au Roi de noir séjour ,
De ne la regarder qu'à la clarté du jour.
Lorsqu'en proie aux transports du desir qui le
presse ,

Jamque vale : feror ingenti circumdata nocte
Invalidasque tibi tendens , heu ! non tua, pal-
mas.

Dixit , & ex oculis subitò , ceu fumus in auras
Commixtus tenues , fugit diversa : neque illum
Prenfantem nequicquam umbras , & multa
volentem

Dicere , præterea vidit ; nec portitor Orci
Amplius objectam passus transire paludem
Quid faceret ? quò se rapta bis conjuge ferret ?
Quo fletu Manes , quo Numina voce move-
ret ?

Illa quidem Stygiâ nabat jam frigida cymbâ.
Septem illum totos perhibent ex ordine men-
ses

Rupe sub æria , deserti ad Strymonis undam ,
Flevisse , & gelidis hæc evolvisse sub antris ,
Mulcentem tigres , & agentem carmine quer-
cus.

Qualis populea mœrens Philomela sub umbra
Amisos queritur fœtus , quos durus arator
Observans nido implumes detraxit : at illa
Flet noctem , ramoque sedens miserabile car-
men

Integrat , & mœstis late loca questibus implet.

Par un excès d'amour parjure à sa promesse ,
Il s'arrête , & tourné vers celle qui le fuit
Regarde en soupirant l'objet qui le séduit ,
Faute aux yeux de l'amour pardonnable & lé-
gère.

Mais est-il de pardon dans le cœur de Mégère ?
Dès ce moment hélas ! tout fut perdu pour toi ;
De Pluton tu subis la rigoureuse Loi ,
Ton amour , ta douleur , ton courage , ta peine ,
Rien ne put de ce Dieu fléchir l'ame inhumaine.
Des enfers tout à coup la voute s'ébranla ,
Et du Styx par trois fois la vague recula.
Je te perds , cher Orphée , ah ! s'écrie Euridice ,
Le Ténare sous moi r'ouvre son précipice.
Pour te suivre , je fais d'inutiles efforts.
Le barbare destin me rend aux sombres bords.
Non : je n'espère plus de revoir la lumière.
Le sommeil du trépas vient fermer ma paupière.
Pour te rejoindre hélas ! mes bras sont superflus :
Cher Orphée , on m'entraîne ; adieu : je ne suis
plus.

Elle dit , & soudain rendue à la nuit sombre ,
Aux yeux de son époux disparoît comme l'ombre.
Orphée en vain la suit , & prêt à reculer ,
Du séjour des mortels il voudroit s'exiler.
Il ne voit déjà plus cette épouse chérie ;
Quel coup de foudre , ô Ciel ! pour son ame atten-
drie ?

Pour la rejoindre en vain il implore Caron ,
Barbare Nautonier de l'avare Acheron.
Que pourroit-il du Ciel attendre de propice ,
Lorsque deux fois le sort lui ravit Euridice ?

Nulla Venus , nullique animum flexere hy-
menæi.

Solus Hyperboreas glacies Tanaimque ni-
valem ,

Arvaque Riphæis nunquam viduata pruinis
Lustrabat, raptam Eurydicen , atque irrita Ditis
Dona querens. Spretæ Ciconum quo munere
matres ,

Inter sacra Deum , nocturnique Orgia Bacchi ,
Discerptum latos juvenem sparsere per agros.
Tum quoque marmorea caput à cervice re-
vulsum ,

Gurgite cùm medio portans Oeagrius Hebrus
Volveret, Eurydicen vox ipsa & frigida lingua,
Ah ! miseram Eurydicen , anima fugiente ,
vocabat :

Eurydicen toto referebant flumine ripæ.

Hæc Proteus : & se jactu dedit æquor in al-
tum ;

Quaque dedit spumantem undam sub vertice
torfit.

At non Cyrene ; namque ultro affata timentem,
Nate , licet tristes animo deponere curas.

Hæc omnis morbi causa : hinc miserabile
Nymphæ ,

Quel secours espérer de ses accents nouveaux ?
L'inéxorable Dieu des infernales eaux
Ouvre-t-il son oreille au plus tendre langage ?
La pitié n'entre point au séjour de la rage.
Mais livrée au nocher sur sa barque accouru,
Euridice à ses yeux a déjà disparu.
L'ame de désespoir nuit & jour agitée,
Du Strymon parcourant la rive inhabitée,
Il y fait retentir les antres de ses pleurs,
Et sept mois aux échos repeter ses malheurs.
Des Tigres & des Ours sa voix mélodieuse
Adoucit, & suspend la rage furieuse.
Les Chênes attentifs paroissent l'écouter,
Et déjà leurs rameaux cessent de s'agiter.
Ainsi, lorsqu'un barbare arrache à Philomèle
Le fruit de ses amours élevé sous son aîle.
Cette mere plaintive en gémit, & ses sons
Exhalent sa douleur par de tristes chansons.
De sa touchante voix tout reconnoît l'empire.
Jusques dans ses rochers la nature en soupire,
Et la nuit ses accens, répandus dans les airs,
Suspendent le silence, & l'horreur des déserts.
Depuis ce jour fatal, l'amour par tous ses charmes
Ne peut du cœur d'Orphée appaiser les allarmes.
Solitaire, au milieu des plus rudes climats,
Au bord du Tanaïs précipitant ses pas,
Vagabond, il parcourt les monts de la Scithie,
Et les climats glacés de l'époux d'Orithie.
Dans ces sauvages lieux, des humains éloigné,
Le cœur gros de soupirs, de ses larmes baigné,
Il déplorait le sort de la plus tendre épouse,
Et du Dieu des enfers la vengeance jalouse.
Cependant sa froideur, qui se joint au mépris,

Cum quibus illa choros lucis agitabat in altis;
Exitium misere apibus. Tu munera supplex
Tende, petens pacem, & faciles venerare
Napæas.

Namque dabunt veniam votis, irasque remittent.

Sed modus orandi qui sit, prius ordine dicam.

Quatuor eximios præstanti corpore tauros,
Qui tibi nunc viridis depascunt summa Lycæi,
Delige, & intacta totidem cervice juvencas.
Quatuor his aras alta ad delubra Dearum
Constitue, & sacrum jugulis demitte cruorem,
Corporaque ipsa boum frondoso desere luco.
Post, ubi nona suos aurora ostenderit ortus;
Inferias Orphei lethæa papavera mittes;
Placatam Eurydicen vitulâ venerabere cæsâ;
Et nigram mactabis ovem, lucumque revises.

Haud mora: continuò matris præcepta facessit;

Ad delubra venit, monstratas excitat aras;
Quatuor eximios præstanti corpore tauros
Ducit, & intacta totidem cervice juvencas.
Post, ubi nona suos aurora induxerat ortus,
Inferias Orphei mittit, locumque revisit.
Hic verò subitum, ac dictu mirabile monstrum

Des femmes de la Thrace irritant les esprits ;
Dans ces jours consacrés aux mystiques yvresses ;
Contre lui de Bacchus soulève les Prêtresses ,
Qui s'armant tout à coup du Thyrsé redouté ,
Les yeux en feu , le cœur par la rage excité ,
Déchirent en lambeaux son corps qu'elles dis-
persent ,
Les champs sont humectés du beau sang qu'elles
versent ;
De sa tête arrachée on entend les sanglots ,
Et l'Hébre ensanglanté la roule avec ses flots :
On entend murmurer à sa langue expirante
Les douloureux accens d'une plainte mourante ;
Répéter tendrement ce nom , cher à l'amour ,
Euridice . . . l'écho le répète à son tour.
Il semble à ses regrets que Thétis s'attendrisse ,
Et son rivage au loin rend le nom d'Euridice.
Protée au fond des eaux à ces mots élançé ,
Fait rejaillir sur lui le flot qu'il a pressé.
Cyrene alors qui voit la frayeur d'Aristée ,
Pour rendre le repos à son ame agitée :
Il est tems de tarir la source de vos pleurs.
Vous connoissez , mon fils , d'où naissent vos mal-
heurs ,
Cet essain dont le sort cause votre supplice
Fut détruit par les sœurs compagnes d'Euridice ;
Et du céleste bras appésanti sur vous ,
Vos Abeilles , mon fils , ont senti le courroux.
Dans le temple portez vos vœux , & pour offran-
des ,
Quatre Taureaux parés de fleurs & de guirlandes ;
Et que par vous encor deux couples indomptés
De Génisses , y soient choisis , & présentés